SITE DE DEPOT
Toulouse Mirail
P4
LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

ISSN: 0982-3735
Commission Paritaire 0126G84267
Trimestriel août 2022

Le Sept

Un bulletin d'opinion et d'information
dans le quartier du Mirail
édité par T07
dispense de timbrage - port payé

Monnaie Monnaie

T07
4 bis cheminement Robert Cambert
BP 83506 31035 Toulouse Cedex 1

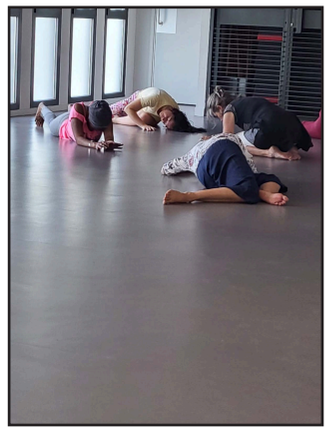
Tel: 05 61 43 97 80
courriel: lesept@to7.org

2€

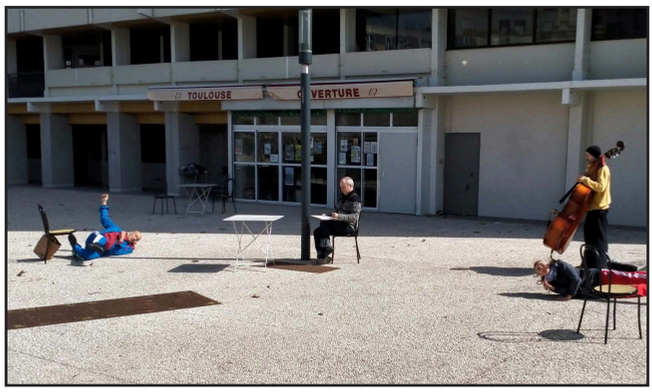
N°189

Arteliers à To7

Corps et Cité avec les Âmes Fauves



à la Maison De la Citoyenneté



Les âmes Fauves en action
Danse Dessin et Musique

Un dessin de Damien,
captation du mouvement en direct

Sommaire

Page 2 Edito

Dossier: Monnaie Monnaie

Page 4 Le Sol Violette

Page 7 Modus Vivendi

Page 12 Le Cauri

Page 14 Des Objets Monnaie

Page 18 "L'Île des Naufragés"

Page 24 Du jeton à la Cryptmonnaie

Page 28 Abonnement

La Précarité s'invite aux législatives -
9 juin 2022 à la Maison de Quartier de Bagatelle
Les Maisons de Chômeurs invitent les candidats

Edito

Monnaie, Monnaie

Même en français, le titre de la chanson d'ABBA « money, money, money » résonne pour nous. Dans ce célèbre tube, une femme se plaint de travailler dur, jour et nuit, pour seulement réussir à payer ses factures. Elle rêve de trouver un homme riche pour ne plus avoir besoin de travailler, en considérant que ce doit être difficile à trouver et qu'un tel homme ne voudrait pas d'elle. Elle conclut que la seule issue serait de gagner aux jeux dans les casinos, dans ce monde de riches.

Pourquoi ne pas tenter sa chance de gagner le gros lot? Il est bon de savoir toutefois qu'on a seulement 1 chance sur 20 millions selon le magazine Futura Sciences. Sur les 8 milliards d'humain, il est peut-être plus simple de trouver une personne riche. Quoique, 1% des riches possèdent à eux seuls la moitié du Capital mondial, soit environ 250 000 milliards d'Euros.

Si on répartissait ce Capital au nombre de personnes sur terre, chacune de nous pourrait vivre décemment avec 64000€. Certes, on sait aussi, qu'avoir un capital égal à un moment donné peut vite là aussi provoquer des luttes. Je prends le témoignage de mes parties de Monopoly avec mes frères pour voir que, plongés dans les coups de dés de la vie et les cartes chances, on pouvait rapidement se retrouver en faillite à devoir hypothéquer et que nos esprits se chauffent face à un sentiment d'injustice.

Etre riche est l'une des caractéristiques

divine, du puissant qui a de grands biens. Pourtant quelle plus belle richesse que le trésor enfoui dans les cœurs au-delà de toutes les monnaies et de tout commerce !
Oui mais voilà, on s'est dit un jour que ça ne suffisait pas et qu'un outil de régulation des échanges était nécessaire. On a pu connaître différents systèmes de vie communautaire, de services échangés au troc, puis des instaurations de monnaies, du coquillage jusqu'au numérique en passant par les sonnantes et trébuchantes.
C'est comme cela qu'a été créée la monnaie qui de simple outil est devenue celle « qui dirige le monde, c'est la monnaie qui dirige la terre » comme le chantait le groupe Neg'marrons en 1997.

Les crises économiques, hausses du baril, inflations et baisses du pouvoir d'achat déclenchent légitimement des craintes de la société avec le constat que les déjà-précaires le sont toujours plus.
Alors quelle est cette monnaie qui suscite tant et tant de passions ?
Comment trouver un monde d'une nouvelle richesse autre que celle du Capital avec une alternative à ce pouvoir financier ?

Rémi

Le Sol Violette

Le Sol-Violette est la Monnaie Locale, Citoyenne et Complémentaire de Toulouse et sa Région. L'objectif du projet est triple. D'abord, redonner du sens à nos échanges en développant le lien social au niveau local, entre ses utilisateurs. Ensuite, permettre une réappropriation citoyenne de la monnaie, en donnant la possibilité à chacun de co-construire le fonctionnement de l'outil et de le faire évoluer. Enfin, ancrer la richesse dans l'économie réelle, au contraire de l'euro qui est principalement (à 95%) utilisé pour spéculer et épargner.

D'un point de vue pratique, 1 Sol-Violette équivaut à 1 euro. La monnaie locale existe à la fois sous un format coupon-billet, mais aussi à travers une application numérique. Ainsi, pour s'en procurer, il faut soit se rendre dans un comptoir de change (commerces partenaires), soit passer directement par l'application.

Les Sol-Violette s'échangent contre l'équivalent en euro. Ceux-ci sont placés au sein de banques partenaires, par exemple au Crédit Municipal Toulousain où ils

servent à financer des micro-crédits à des personnes en situation d'exclusion bancaire.

Une fois les Sol-Violette en poche, dans son portefeuille ou sur son téléphone, il ne reste plus qu'à les dépenser. Environ 175 structures les acceptent aujourd'hui, avec des activités diverses allant de l'épicerie au restaurant, en passant par des professionnels de la santé ou encore des réparateurs informatiques. Ces structures doivent ensuite réutiliser leurs Sol-Violette, en payant des fournisseurs de biens ou de services, ou encore des primes à leurs salariés, et maintiennent ainsi la richesse dans une communauté de valeurs.

Ainsi, en utilisant la Monnaie Locale, on sait où va notre argent, et les projets qu'il développera ! Au-delà de ce principe, payer en Sol-Violette permet aussi de créer du pouvoir d'achat. En effet, tous les 20 sols convertis, 1 Sol-Violette est reversé à des personnes en situation de précarité. Le Sol-Violette est en effet

depuis le début un projet solidaire, ce qui s'est traduit par différents partenariats comme avec les maisons de chômeurs ou les épiceries solidaires.

Ces actions de solidarité sont d'ailleurs une priorité de l'association en 2022 et au-delà, avec différentes réflexions notamment sur l'accès à une alimentation durable et de qualité pour toutes et tous. En parallèle, un autre objectif de court terme est d'augmenter le nombre de professionnels acceptant la monnaie locale, pour que son utilisation soit la plus accessible possible pour chaque Toulousain. Sur du plus long terme mais avec la même volonté, l'association travaille à ce que certains services de la collectivité puissent être payables en Sol-Violette.

Enfin, l'objectif d'une réappropriation citoyenne de la monnaie est en cours de réaffirmation. En effet, l'implication des gens est primordiale pour que le projet fonctionne. Pour développer et encourager cette implication, différentes initiatives sont en réflexion : temps de formation, nouveaux formats d'animations, mise en place de temps d'échange conviviaux réguliers, etc.

Joachim pour le Sol-Violette

Modus Vivendi

Serais-je accueillie ? Ce que je suis sera t-il accueilli ? Dans cette famille d'abord ? Dans cette école ? Dans cette société ? Comment les autres vont accueillir ou conditionner ce que je porte en moi ? De singulier, d'irréductible, de différent ? Ma sensibilité trouvera-t-elle sa place et son écho ? Ou devrais-je essayer de l'amputer, de la faire taire pour survivre et m'adapter à un environnement qui la trouverait menaçante ?

Ces questions, nous nous les posons très tôt, nous les adressons, très tôt, à l'autre, aussi. A celui qui s'occupe de nous et à la famille dans laquelle nous naissons. Pas de manière toujours consciente. La réponse se dessine dans ce qu'il se passe autour de nous et que nous pressentons comme espace de possibilité ou d'impossibilité d'avènement, de ce que nous portons en nous de nouveau, par rapport à ce qui était déjà existant, dans le système de fonctionnement du groupe dans lequel nous arrivons.

C'est ainsi que commence notre chemin, notre histoire et notre préhistoire. Dans cet historique d'entrelacs du visible et de l'invisible, de nommable et d'innommable, de palpable et d'impalpable...
C'est ce tissage tel qu'il est constitué dans notre milieu d'origine qui définira notre être superficiel, notre être social, visible. A l'intérieur de nous néanmoins, plus ou moins en sourdine, emmuré, accessible, selon les personnalités, va gronder ou murmurer notre être profond, qui est toujours là et

qui attend les occasions de se développer en guettant les opportunités de la vie qui lui permettraient d'émerger enfin à la surface. Souvent, la vie nous représente des événements similaires à ceux que nous avons connus dès que des moments importants de notre développement se sont joués.

Cette répétition peut sembler malheureuse, enfermante, accablante. En réalité, très souvent, la vie comme une metteuse en scène nous propose de rejouer la scène. Elle nous donne une occasion de gagner en conscience en réexaminant ce qu'il s'est passé et essayer d'apporter une réponse différente. Ce qui nous manque souvent c'est la lecture, la manière de savoir voir et lire cet endroit comme quelque chose de fécond. Car très souvent, comme nous nous sentons victime de la situation, la répétition blesse et semble venir nous enterrer sous de l'inertie qui se renforce. Quand nos parties mortes et abîmées sont au volant, il ne se passe rien de plus que ce que nous connaissons déjà, nous répondons souvent à la même situation de la même manière car ce système de défense que nous avons trouvé, a déjà fait ses preuves dans le passé. Or, la vie nous invite, au contraire, à ce moment là, à aller soigner à l'endroit où nous l'avons bloquée, la partie de nous qui voulait s'exprimer. Se mettre à jour. Récupérer l'énergie que nous avons perdue. Et nous redéfinir.

Il y a tout ce qui nous est donné d'un côté (environnement, famille, société...) et tout ce que nous allons entreprendre comme travail afin de nous émanciper, aller plus loin que ce qui nous a été donné, de l'autre. Nous

avons donc une responsabilité immense face à notre vie : chercher à définir l'axe de notre bonheur, travailler notre regard sur le monde, apprendre à lire et décrypter la vie que nous constituons selon nos propres forces et efforts. Cette implication varie d'une personne à l'autre. Certains confondent le système et la vie et acceptent les propositions qui leur sont faites pour économiser la réflexion, le travail personnel qu'impliquent la remise en question, la quête. Ils sont dans un système de gestion de leur élan vital plutôt à l'économie. D'autres au contraire, sont dans la dépense, ils remettent en question leur fonctionnement et celui des systèmes afin de trouver quelque chose qui corresponde à un état de justesse et de cohérence qu'ils cherchent à atteindre.

Se mettre dans son axe et construire sa vie à partir de cette vérité là. Voilà ma définition de la richesse. Ensuite, à partir de cet endroit de réalisation de son plein potentiel, se mettre au service des autres et de la société. C'est cela le luxe pour moi ! Et ce n'est pas normal. Je rêve d'une société saine qui fonde sa politique et son système sur l'épanouissement des êtres humains qui la composent. Qui mette la profondeur de l'homme au cœur de ses lois. Qui au lieu de passer son temps à inventer des stratégies pour capitaliser plus d'argent sur chaque citoyen, se demanderait comment les emmener à être ce qu'ils sont vraiment ? Une insertion humaine et non économique. Le pouvoir incroyable que nous avons donné aux banques et à l'argent fait qu'aujourd'hui on se sent perçu davantage comme un portes-monnaie sur pattes au pouvoir d'achat en baisse que

comme un humain abusé par un système maltraitant.

Contre les systèmes maltraitants qui basent leur pouvoir sur le mal-être, sur le fait d'entretenir les personnes dans des quêtes qui alimentent leur superficialité, en faisant croire aux gens que ce système est la seule alternative, et que ne pas y adhérer, c'est être ridicule, bizarre ou problématique : La Résistance Créative s'impose ! Et ça commence par chercher et puis proposer autre chose. C'est la fonction des squats, des utopies, des lieux alternatifs, du street-hack... Contester en créant d'autres espaces avec d'autres règles de fonctionnement, qui permettent d'expérimenter un rêve de « poétiquement social ».

Trace de pensées citoyennes - Avril 2020, Tarn

On écrit sur les murs pour contester les lois et on bricole des usages qui n'existaient pas. Cela peut paraître éloigné de la réalité et pourtant qu'y a t-il de plus pragmatique, de plus concret qu'une société qui serait à l'écoute de l'être des personnes qui la

constitue et dans laquelle chacun pourrait s'insérer et trouver sa place à partir de la réalisation de sa richesse intérieure ?

Osons exiger.
Ce genre de positionnement et de gestion des économies libidinales pourrait être une solution pour sauver notre système de santé bien qu'il semblerait qu'aujourd'hui la priorité soit de le monnayer. Parler des forces de vie, de richesse intérieure c'est lutter contre un système qui les invisibilise et ne les valorise pas, c'est nous laisser déraciner, dériver par une organisation pathogène qui a perdu la conscience de sa propre folie et qui choisit chaque jour sa cupidité comme réponse à tous les problèmes. Ne nous laissons pas réduire par ce regard lubrique sur l'argent. C'est un vieux système qui est en train de perdre de la force. Plus nous créerons des alternatives, plus nous le rendrons obsolète et moins il aura de pouvoir. C'est pourquoi choisir d'être pleinement heureux est un acte de résistance politique.

Johanna Médina

Le Cauri

Jadis au pays de Sukhothaï, le grand roi Khambaeng, qu'on appelait Rama, «le fort» était entouré d'une grande troupe de vaillants guerriers pour veiller à sa sécurité. Un jour, entouré de ses fidèles serviteurs, il se rendit sur une plage pour réfléchir aux affaires du royaume. Pour cela, il aimait regarder l'océan en mâchant une feuille de bétel qui, disait-on stimulait la réflexion. Quand il vint à cracher sa chique, sur le sol, à proximité, il découvrit alors un joli coquillage de cyprée, un cauri, doucement galbé qui ressemblait à de la porcelaine. Il le ramassa.

C'est alors qu'un jeune homme, Makatho, connu pour être rusé comme son cousin oriental Djeha, passa par là. En reconnaissant sa majesté, il s'inclina et lui dit :

- Bonjour ô Rama, votre majesté, vous êtes fort, je le sais, vous avez dit « Qui souhaite vendre des éléphants, qu'il le fasse. Qui souhaite vendre des chevaux, qu'il le fasse. » Mais vous savez, je n'ai rien à vendre. Pourtant, tel un grand chef, je suis capable de faire courir tous vos gardes !
- Tu sais qu'ils n'obéissent qu'à moi !
- Certes, Oui, mais permettez-moi d'essayer Ô Rama !
- D'accord, j'espère que tu n'as pas peur du ridicule, mais si tu réussis je te donnerai ce coquillage et tu pourras le vendre.

Sur ces mots, dans un geste rapide, le jeune Makatho déroba le sceptre du souverain et s'enfuit. Choqués, tous les gardes se mirent alors à le poursuivre en

courant. Lorsque les gardes le ramenèrent au roi, celui-ci fut amusé et, respectueux de sa parole, il lui donna le cauri.

Makatho fut très heureux car il pouvait enfin vendre quelque chose. Il s'en alla au marché. Là, il voulut utiliser son cauri pour faire du commerce. En voyant des graines de choux blanc, il négocia avec la marchande de vendre son cauri pour en obtenir. Pour elle, ce petit coquillage n'avait pas de valeur. Alors il fit un marché. « Si j'arrive à prendre des graines avec un seul doigt, alors vous me les laisserez en échange de ce cauri ! »

La commerçante se dit qu'elle avait tout à gagner et qu'il ne pourrait rien saisir avec un seul doigt. Il humecta alors son doigt entier avec sa salive puis le plongea dans le sac de graines. Beaucoup se collèrent alors à son doigt pour la plus froide colère de la marchande qui pensait qu'il ferait chou blanc !

Makhato put rentrer chez lui en passant par le chemin des éléphants pour récolter le très fertile engrais de leurs excréments. Chou blanc ! Oui et non, bien au contraire, il réussit à faire croître de très bons et beaux choux blanc en les cultivant avec amour. En retournant sur la plage où tous les gardes s'en méfiait à présent, il offrit le fruit de sa culture à son altesse Ramkhamhaeng en lui disant que c'était grâce au cauri qu'il avait pu vendre.

Celui-ci, impressionné lui confia le ministère des mets.

On dit que c'est ainsi que le cauri est devenu monnaie.

Emir Nidor

Des Objets Monnaie

L'échange de biens et de services s'est avant tout organisé par des systèmes de trocs ou de compensation en nature ou par des organisations communautaires ou chacun avait sa place pour la vie du groupe ou de la tribu sans avoir à payer de tribut. Les monnaies ont souvent été mises en place comme outils pour faciliter les échanges et se baser sur des mesures communes dans l'estimation des valeurs.

A travers l'histoire, les plus anciennes attestations de monnaies à ce jour sont les pièces rondes en argent ou en or qui circulaient dès le 4ème millénaire avant Jésus-Christ. Pourtant, ce ne sont pas les seuls objets qui ont servi de monnaie et on a pu s'entendre sur différents instruments et produits selon les usages pour les définir comme monnaie.

En Afrique, les empires des pharaons avaient recours aux anneaux de métal «***deben***», une valeur de poids qui permettait le calcul des échanges commerciaux. Des écritures comptables ont également été retrouvées sur des plaques d'argile en Mésopotamie et dans les tablettes des scribes.

Les cauris ont été identifiés comme objets monétaires, dès le 16ème siècle avant Jésus-Christ en Chine dans la dynastie

Shang parallèlement au système d'écriture. Ils pouvaient être troués et assemblés par vingtaine, pour le règlement des transactions. En Chine, face à une économie florissante, les coquillages ne suffisaient plus et au 13ème siècle en conservant ce symbole, les royaumes en ont fabriqués avec les matériaux à disposition, principalement en os ou en pierre et plus rarement en bronze.

Les cauris sont les objets qui ont le plus voyagé dans tous les continents pour les échanges commerciaux, jusqu'à aujourd'hui où ils restent le symbole de certaines banques africaines. Issus principalement des rivages des Maldives, ils étaient récoltés grâce aux palmes de cocotiers étendues par les femmes, où ils venaient s'accrocher. Importés, les cauris étaient également pratiques pour lester les navires et très avantageux par rapport au sable ou aux cailloux pour lesquels il fallait trouver des lieux pour destocker car il était défendu de jeter n'importe où. Les cauris en fond de cale conservaient toute leur valeur

marchande et permettaient ainsi aux commerçants de gagner du temps dans les échanges portuaires.

En Europe au 10ème siècle avant Jésus-Christ, on a trouvé des haches à forte consistance de plomb qui ont dû être utilisés pour les transactions, les rituels funéraires et sacrés. Plus récemment au 9ème siècle de notre ère, le long de la côte pacifique étaient utilisés les « huarcos », ces monnaies précolombiennes en forme de hache.

D'autres monnaies ont également vu le jour au milieu du premier millénaire avant Jésus-Christ. Au sein de royaumes agricoles (Han , Wei et la puissante dynastie Zhou), on constitua donc des « bu », instruments monétaires en forme de bêche, outil précieux et symbolique de la force de travail dans ces contrées. D'autres royaumes dont la ressource principale était la chasse et la pêche adoptèrent des « dao », des

couteaux pour les échanges commerciaux.
Finalement tout peut être monnaie selon l'usage fixé par la société. Par exemple, le sel, cette denrée rare et précieuse à l'époque romaine, constituait la paye des soldats de l'empire. Cette ration de sel est d'ailleurs à l'origine de notre mot salaire.
Tout a pu être monnaie, des produits naturels, agricoles, artisanaux, animaux jusqu'aux malheureux humains, fruits de l'esclavage. On note ainsi à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui, l'utilisation de coquillages, plumes, pierres, métaux, colliers, bracelets, bétails, fèves de cacao ou haricots, céréales ou plantes qui ont d'ailleurs pu influencer notre vocabulaire monétaire lorsqu'on se retrouve avec du blé ou sans oseille.
Tous ces objets monnaie ont été associés non seulement aux rites, mais pouvaient servir d'écriture comme les cauris en yoruba qui permettaient de transmettre des messages à ses amis, son amoureuse avec souvent un pouvoir sacré. Aujourd'hui encore, ils sont utilisés comme instruments divinatoires pour lire le passé, le présent et l'avenir plus efficacement apparemment que nos « pile ou face ».
Plus les échanges s'amplifient, plus il est nécessaire de « simplifier », d'où la création des monnaies fiduciaires initialement basées sur la confiance du latin « fides ».
On pourrait presque entendre que c'est la confiance qui lie créanciers et débiteurs. Pourtant, les prêts exorbitants, les «crédits», autre vocabulaire de la confiance sont souvent les plus graves sources d'endettement auprès de la plupart des organismes financiers.

Rémi Droin

"L'île des Naufragés"

Ce conte a été adapté de la fable "L'Île des naufragés" de Louis Even, publiée en 1940 qui permet d'aider à comprendre le système de l'argent.

Sept personnes subissent l'explosion de leur navire. Heureusement, ils arrivent à rejoindre une île. Là ils doivent s'organiser ensemble pour survivre. Après avoir visité l'île, ils constatent qu'elle a dû être habitée autrefois car on y trouve des troupeaux demi-sauvages. Les terres sont propices à la culture et des arbres fruitiers peuvent leur fournir une manne providentielle.

Les arbres et leurs essences diverses pourront constituer leurs habitations, et ils remarquent que les sols rocheux par endroit leur procureront des minerais qui pourront être transformés en métaux.

Chaque membre de l'équipage put s'affairer. L'un, Barak, pour la charpente, une autre Lys, poète et peintre inspirée par ces somptueux paysages, Agathe pour la prospection des minerais et la transformation en métaux, Camel, un éleveur, Mathis, un tisserand, Prune, une maraîchère et Ebène, une bucheronne.

A mesure que les saisons succèdent aux saisons, le patrimoine de l'île s'enrichit de véritables richesses: des choses qui nourrissent, qui habillent, qui logent, qui répondent à des besoins.

Dans leur système économique, le troc, l'échange direct de produits contre produits, a ses inconvénients. Les produits à échanger ne sont pas toujours en face l'un de l'autre en même temps. Ainsi, du bois livré au cultivateur en hiver ne pourra

être remboursé en légumes que quelques mois plus tard.
Ils ignorent comment l'argent commence, et comment le faire commencer quand il n'y en a pas et qu'on décide ensemble d'en avoir...
Un soir les rescapés sont assis sur le rivage, ils aperçoivent une nouvelle naufragée dans une embarcation de fortune. On lui offre les premiers soins et on apprend très vite qu'avant d'être naufragée, elle était banquière. Les compagnons sont plutôt heureux car ils s'interrogeaient sur la mise en place d'une monnaie pour réguler plus facilement leurs échanges. La banquière, Laure se propose d'établir un système monétaire pour l'île d'autant plus qu'elle leur dit posséder un baril plein d'or. Tous les naufragés se mettent d'accord que ce serait bon d'avoir 200 € chacun.
Laure, enterre son baril et le dissimule, puis grâce à des restes de voiles embarqués dans son radeau, se met à découper 1400 billets de 1€. C'est ainsi qu'ils instaurèrent la voile comme monnaie d'échange de l'île.
Elle songea :
« Comme ils sont faciles à faire, ces billets! Ils tirent leur valeur des produits qu'ils vont servir à acheter. Sans produits, les billets ne vaudraient rien. Mes sept naïfs clients ne pensent pas à cela. Ils croient que c'est l'or qui garantit la monnaie. Je les tiens par leur ignorance! »
Puis, le soir, elle distribue les piles de billets en leur expliquant préalablement :
« La voile, notre nouvelle monnaie est basée sur l'or. L'or est à moi. Je vais vous prêter cet argent, et vous l'emploierez à votre gré. En attendant, je ne vous compte que l'intérêt. Vu que l'argent est rare dans

l'île, je crois être raisonnable en demandant un petit intérêt de 10% en vous engageant à rembourser capital et intérêts sous peine de confiscation par moi de vos propriétés. Une simple garantie, gage de confiance pour ce système fiduciaire ! Je suis sûr que vous garderez vos biens et que vous me rendrez l'argent. »

L'argent de Laure circule très vite dans l'île. En se simplifiant, les échanges se sont multipliés. Seul Agathe la prospectrice est inquiète car les minerais, ses richesses sont encore sous terre. Elle réfléchit :

« Si on considère la population entière de l'île, peut-on tenir nos engagements? Laure a fait une somme totale de 1400 €. Quand bien même nous prendrions ensemble tout l'argent de l'île, cela ferait 1540 €. Personne n'a fait les 140 € de plus. Nous faisons des choses, des services, pas de la monnaie. Laure pourra donc saisir toute l'île, parce que tous ensemble, nous ne pouvons rembourser capital et intérêts. »

Agathe n'a pas de peine à convaincre les autres de l'injustice du système de Laure et ils décident ensemble de rencontrer la banquière.

« Comment pouvons-nous t'apporter 1540€ quand il n'y a que 1400€ dans toute l'île ?

— C'est l'intérêt, mes amis. Votre production n'augmente pas ?

— Si, mais l'argent, lui, n'a pas augmenté. Et, c'est justement de l'argent que tu réclames, et non pas les fruits de notre travail. Toi seule peut faire la monnaie, car tu as l'or, Laure. Tu n'as créé que 1400 € et tu réclames 1540€, c'est impossible !

— Je comprends, et comme les banquiers s'adaptent toujours aux conditions, pour le plus grand bien des gens... Je ne vais vous demander que l'intérêt. Rien que 140 €. Vous continuerez de garder le capital.

— Tu nous remets notre dette, demanda Barak ?

— Non. Un banquier ne remet jamais une dette. Vous me devrez encore tout l'argent prêté. Mais vous ne me remettrez chaque année que l'intérêt, je ne vous presserai pas pour le remboursement du capital. Quelques-uns parmi vous peuvent devenir incapables de payer même leur intérêt, parce que l'argent va de l'un à l'autre. Mais organisez-vous et convenez peut-être d'un système d'impôt juste. Pourvu que vous m'apportiez collectivement le total de l'intérêt, je serai contente. »

Tout le monde restait songeur par rapport à cette offre présentée de manière intéressante.

Cependant, la situation empire dans l'Île des Naufragés. La productivité a beau augmenter, les échanges ralentissent et la

monnaie circule moins. Laure récupère régulièrement ses intérêts et tout le monde doit penser à mettre de l'argent de côté pour elle. Dans l'île on a fixé des taxes pour les plus riches. Pour se rattraper, ceux-ci augmentent leurs prix. Donc tout est toujours plus cher pour les pauvres qui achètent moins. C'est la crise et les tensions montent entre les amis.

Un jour, Camel et Prune, qui nourrissaient l'île, l'un par l'élevage et l'autre par les fruits et légumes du maraîchage se dirent que Laure nourrissait quant à elle tout ce qu'il y a de plus mauvais dans la nature humaine. Avec les autres, ils allèrent voir la banquière, révoltés.

« Allons, mes amis, calmez-vous. Si vos terres sont plus belles, c'est grâce à moi, ces maisons, ces bijoux. Mon baril vaut bien plus et je peux recréer de la monnaie si vous voulez.

— Mais c'est impossible, Laure. Même si on te donnait tout l'argent de l'île, notre dette est au dessus et elle augmenterait encore, on ne veut plus de ton argent et de ton système.

— Je n'y peux rien. Après, si vous voulez je reprends tout avec vos propriétés comme convenu au départ. Vous étiez heureux d'avoir cette monnaie ! »

Les habitants durent se soumettre à cette monnaie qu'ils réalisaient être une nouvelle chaîne d'esclavage. C'est alors qu'une tempête éclata. Un arbre s'effondra sur la maison de la banquière. Ebène aidée de Barak cassèrent tout pour pouvoir reconstruire. C'est là que Mathis en récupérant les tapis qu'il avait tissé pour Laure, vit que de la terre avait bougé. En remuant le sol, il aperçut le baril et le sortit

de son trou. Il était vide. Il se précipita alors pour informer tous les naufragés.
« Il nous a trompé ! Il fallait être bête pour tomber en extase devant le seul mot OR!
— On lui a gagé toutes nos propriétés pour des bouts de voiles basés sur rien du tout ! Voleur doublé de menteur!
— On s'est fait dupé ! C'est clair que l'argent ne tire nullement sa valeur de l'or, mais des produits qu'il permet d'acheter.
— Oui, réfléchissons maintenant ! On pourrait imaginer un système d'écriture comptable. On écrit les crédits, les débits selon les achats et les ventes. Et le total de l'argent représente simplement le total de la production.
— A toute augmentation de production, doit correspondre une augmentation équivalente d'argent. Jamais d'intérêt à payer sur l'argent naissant. Si l'un de nous a besoin d'argent pour augmenter sa production, on lui ouvre le crédit nécessaire, sans intérêt. Il rembourse le crédit une fois la production vendue. Même chose pour les travaux publics. Comme ça on peut générer du progrès sans dette en tenant compte des besoins de chacun.
— Oui et comme ça, notre monnaie circulera plus, ce sera fluide, simple et sans les intérêts qui nous mettent en concurrence !»
C'est ainsi que nos amis purent comprendre le système monétaire sans s'échouer de nouveau dans ses complexités et les méandres des conflits qu'elle put engendrer.

N'Golo Traoré
d'après "L'île des naufragés"
de Louis Even, 1940

Du jeton à la Cryptomonnaie

Pour moi qui suis restée aux jetons du "Nain Jaune" comme monnaie, j'ai essayé de m'y repérer dans les différents types de monnaies qui existent aujourd'hui.

Monnaie divisionnaire

Il s'agit de nos monnaies métalliques. Elles représentent aujourd'hui 1% de nos moyens de paiement et depuis 2004, elle est comptabilisée avec la monnaie fiduciaire.

Monnaie fiduciaire

C'est notre monnaie courante qui représente 10% des moyens de paiement avec les billets de banque et les pièces.

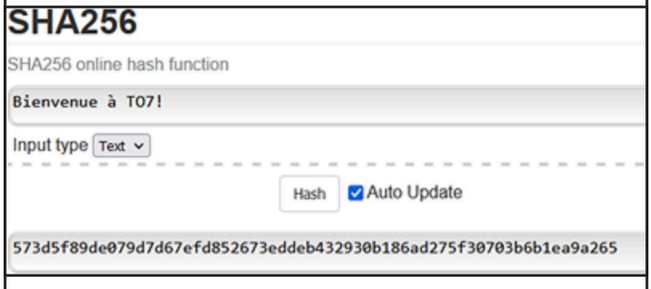
Elle commence à être supplantée par les achats en carte de crédit, avec ou sans contact qui permettent un paiement scriptural des petites sommes.

Monnaie scripturale

Avec 90% des transactions financières, elle représente le moyen de paiement le plus courant. C'est l'argent enregistré dans les comptes bancaires sous la forme d'un simple jeu d'écriture. Monnaie immatérielle réalisée par virement ou prélèvement, elle est matérialisée pour nous avec les objets de paiements scripturaux que sont les cartes bancaires et les chèques et visible sur nos relevés de comptes.
Elle peut être à tout moment transformée en monnaie fiduciaire qui prend de moins en moins de place.

Cryptomonnaie

Indépendante des institutions financières, elle permet de réaliser des transactions directement entre deux parties. Les échanges financiers sont enregistrées dans les pages d'un livre virtuel. C'est une monnaie numérique. Pour sécuriser les transactions, Elle est liée à un système de cryptage de données qu'on appelle le minage. Grâce à leurs ordinateurs, les mineurs assemblent des blocs (des pages de transactions) en tentant de résoudre des problèmes mathématiques comme un concours de sudoku géant et des énigmes sous forme d'algorythmes complexes pour le calcul d'empreintes numériques.



Pour ceci, plus l'ordinateur est puissant, plus il est possible de miner en résolvant les

énigmes pour obtenir une récompense en cryptomonnaie. S'instaure donc un système de concurrence où ce sont ceux qui ont le plus de moyens qui peuvent générer le plus de Moneo, Ripple, Litecoin, OmiseGo, Dash, Dogecoin, Peercoin, Bitcoin, Ethereum et autres.
Cela nécessite d'avoir du matériel dernier cri, à la pointe de l'informatique et avant de pouvoir gagner des fractions de ces cryptomonnaies, il faudrait déjà payer les énormes factures d'électricité que les calculs en continu impliquent.
C'est pourquoi, si cette monnaie semblait représenter un intérêt de part son indépendance des systèmes bancaires, elle bénéficie surtout aux plus riches.

Quelques Anecdotes

Satoshi Nakamoto est le pseudonyme utilisé par la ou les personnes ayant conçu la première base de données construite avec une chaîne de blocs ou blockchain, le Bitcoin. Il est également le premier à résoudre le problème de la double dépense pour une monnaie numérique en utilisant un réseau pair-à-pair.

Le 22 mai 2010, le développeur Laszlo Hanyecz a cherché une bonne âme qui accepterait de lui livrer 2 pizzas en échange de 10.000 bitcoins. Certes, il a dû attendre sa pizza pendant trois jours, mais le 22 mai

est désormais connu comme le "Bitcoin Pizza Day", soit la première fois qu'un bien réel a été acquis grâce à la cryptomonnaie. Depuis, certaines pizzerias offrent des pizzas gratuites aux dates anniversaires.

Monnaie Libre

Un ingénieur du nom de Stéphane Laborde proposa en 2009 dans sa Théorie Relative de la Monnaie un système monétaire alternatif « Libre » où :

- la monnaie est générée directement dans le porte-monnaie électronique de chaque utilisateur: chacun reçoit quotidiennement un montant égal nommé « Dividende Universel » ou DU. La création de monnaie libre est répartie équitablement entre tout les membres de la communauté. Quelque soit le lieu, l'espace ou le temps, l'époque, chaque membre créé la même portion de monnaie durant toute sa vie de manière équitable.
- l'émission monétaire et la gestion des transactions sont gérées de manière automatique et décentralisée.
- les logiciels impliqués sont également libres.

A partir de là, est née la June, première monnaie libre. Il s'agit d'une cryptomonnaie, sécurisée et basée sur une "toile de confiance", c'est à dire que vous devez être certifié par au moins 5 personnes déjà membres.

Yaye Kanou

Abonnement au "7"

Adresser votre chèque à :

Toulouse Ouverture, BP 83506
31035 Toulouse Cedex 1

L'intituler à

"Le SEPT" CCP n°49259 JT Toulouse

Pour vos virements

IBAN : FR58 2004 101016004925 9 J03 740

BIC : PSSTFRPPTOU

☐ 1 an: 5 € ☐ Soutien 25 €

☐ 1er abonnement ☐ Réabonnement

Nom, Prénom : .....

.....

Adresse : .....

.....

CP: .....Ville: .....

Pays : .....☎.....

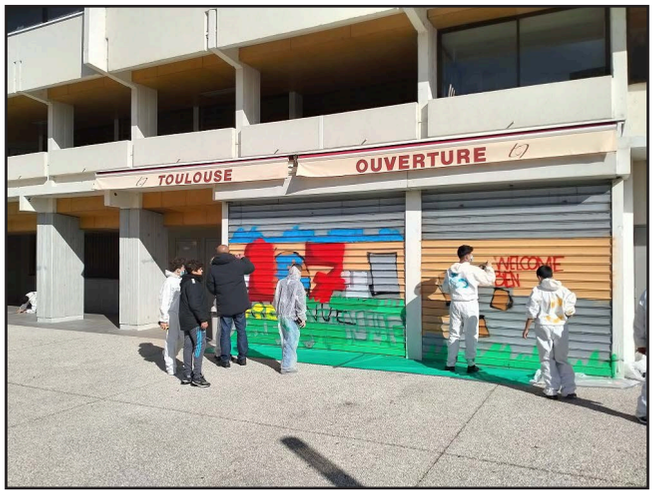
Mail 💻 : .....

Date : .....

Commission Paritaire 0126G84267- dépôt légal à parution n°189, août 2022
Publication trimestrielle - imprimé par Reprint
31 rue André Vasseur 31200 Toulouse
à 740 exemplaires
Directeur de la publication : Rémi Droin
Maquette et mise en page : Rémi
Illustations DR/ couverture : Lina Basset
T07, Sol Violette, HDFS, Abdel Hamid Saidoun,
Comité de rédaction: Sabira Basset, Rémi Droin,
Johanna Médina
Ont collaboré à ce numéro :
Rémi Droin, Joachim pour le Sol Violette, Johanna Médina, N'Golo Traoré, Yaye Kanou, Christophe Prigent, Emir Nidor.

T07 sur les murs

avec les jeunes de Voir et Comprendre



T07 hors les murs

Droit au logement au Port Viguerie

Contes à Grand M

Visite au Quai Des Savoirs

Retrouvez une sélection du Sept sur
www.tomirail.net et réagissez à nos articles